Document generated on 04/18/2024 10:31 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Livres

Denys Morisset, Fernand Ouellet and Jean-Paul Morisset

Number 1, January–February 1956

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55354ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Morisset, D., Ouellet, F. & Morisset, J.-P. (1956). Review of [Livres]. *Vie des arts*, (1), 32–34.

Tous droits réservés © La Société des Arts, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

certainement, pour atteindre à cette intensité malgré le nombre des pièces et l'aridité du procédé, la vigueur d'un maître véritable que Villon était déjà à la fin du siècle dernier, alors qu'il gravait des planches dans l'esprit de Lautrec. Depuis 1900, Villon est resté cet artiste épris de perfection et d'intelligence, qui réalise ce tour de force d'unir une raison sensible à une sensibilité raisonnable.

• La galerie de l'Atelier montrait en décembre dernier une série d'aquarelles de Jeanne Rhéaume, peintre canadien actuellement en Italie. Tout en reconnaissant la qualité de ces paysages méditerranéens, nous dirions encore qu'il était inutile d'en montrer tant.

Denys MORISSET.

• La mort d'Ozias Leduc, survenue en juin dernier, attire l'attention sur le groupe de rapins qui a pris la relève vers les années 1890-1900 : Suzor-Côté, Delfosse, Henri Beau, Ludger Larose, Arthur Rozaire, Franchère et Saint-Charles, Charles Gill et quelques autres, dont Leduc. Celui-ci était le mieux doué de sa génération. Réfléchi, extrêmement sensible, peu virtuose mais fort appliqué au travail, il a laissé des paysages, des portraits et des natures mortes qui sont charmants de dessin et de coloris; on peut s'en rendre compte en visitant l'exposition rétrospective de cet artiste, organisée par la Galerie nationale et actuellement montée au Musée de la Province. Leduc a également laissé des peintures murales, dont quelques-unes on paru dans *Arts et Pensée,* juillet-août 1954. Cette partie de son oeuvre est loin de valoir la première, et pour cause : la médiocrité générale de la peinture religieuse depuis plus d'un siècle. Ozias Leduc n'y a pas échappé, en dépit de ses dons, de son labeur qui était énorme. Médiocrité de la peinture religieuse ! Un fait de cette gravité mérite qu'on en entreprenne l'examen. Excellent sujet d'article pour l'un de nos collaborateurs, ou de thèse pour un étudiant à l'Ecole du Louvre ou à l'Institut d'histoire.

Gérard MORISSET.

LIVRES

• Nous indiquons au lecteur, comme signe des temps, la publication hors commerce d'une plaquette de M. André Patry, directeur des relations culturelles à l'Université Laval. André Patry a le mérite de préparer une thèse sur le grand écrivain français André Malraux. Je dis le mérite, car s'il est malaisé de bâtir une étude satisfaisante sur un contemporain dont l'oeuvre n'est pas achevé, il l'est bien davantage lorsqu'il s'agit d'une personnalité aussi multiple et volontiers obscure. Pour moi, j'aimerais qu'André Patry nous découvre un peu mieux, s'il est possible, la vie politique de cet écrivain du XXe siècle qui nous rappelle par plusieurs côtés le curieux homme que fut Beaumarchais.

• Les éditions *Ides et Calendes* publiaient récemment un très beau livre d'images sur l'art du Mexique précolombien. La présentation de ces précieux documents est faite par Paul Rivet, archéologue et anthropologue apprécié pour son excellent volume, *les Origines de l'homme américain.* Le présent ouvrage nous offre, à côté des admirables photographies qui en constituent le corps, d'intéressantes notes sur les civilisations du vieux Mexique. Nous relevons parmi ces brèves indications un tableau chronologique des douze civilisations anciennes dont six s'éteignirent brusquement en 1521 avec l'arrivée des conquérants espagnols. Cette stérilisation si remarquable des peuples dits barbares, imputable aux envoyés des nations européennes, ne forme-t-elle pas un sujet de réflexion terriblement grave et actuel pour l'homme d'Occident ?

Denys MORISSET.

• Le Père Léon Pouliot vient de nous donner le premier volume d'une étude sur *Monseigneur Bourget et son temps.* Nous nous attendions à une étude qui pénétrerait vraiment à l'intérieur des problèmes religieux de l'époque. En somme, une coupe dans la spiritualité des hommes et des groupes sociaux dans le Canada du XIXe siècle. Il aurait été alors forcé de poser le problème essentiel de l'adaptation ou du manque d'adaptation de l'Eglise canadienne en face des transformations économiques et sociales opérées au cours du siècle. Une étude de la pensée du clergé et de la spiritualité qu'il proposait aux hommes s'imposait aussi. Il lui aurait fallu aussi pénétrer la situation des divers groupements sociaux et leur pensée, s'il voulait vraiment reconstituer le climat religieux. Aussi le problème des institutions : la paroisse rurale et la paroisse urbaine. En choisissant une telle perspective, il aurait pu nous présenter un Mgr Lartigue et un Mgr Bourget qui auraient eu un sens pour tous les hommes épris de vérité. Mais cela supposait, pour l'auteur, la connaissance d'un certain nombre d'études de sociologie religieuse et des méthodes qui les animent. Les travaux du chanoine Boulard lui auraient été d'une grande utilité.

Au lieu de cela, le Père Pouliot nous présente une étude qui se rattache à la plus pure tradition des praticiens de l'histoire religieuse. Un volume à prétention scientifique mais qui ignore vraiment ce qu'est une méthode scientifique. Le travail du Père Pouliot se distingue de ceux de ses devanciers uniquement par les notes au bas des pages. En somme une

histoire purement narrative, à tendance édifiante et remplie de jugements de valeurs. D'ailleurs il l'avoue lui-même. « Car il faudra, en fin de compte, porter des jugements, faire un partage des responsabilités d'où les uns ou les autres, sinon les uns et les autres, sortiront amoindris devant l'opinion publique. Est-ce désirable ? Ne vaut-il pas mieux tout ensevelir dans l'oubli ? Une telle attitude peut être, pour un temps, prudente, elle ne saurait être que provisoire (p. 16). » « Les années de préparation qui forment un tout et qui nous font assister à l'ascension constante de l'âme de Mgr Bourget. C'est uniquement dans ce dessein que nous avons raconté plus longuement qu'on ne le fait d'ordinaire les difficultés religieuses de Montréal de 1821 à 1836 (p. 18). » Position inquiétante pour un historien qui cache mal les incertitudes de sa pensée. Elles font de son volume une acquisition pour une fausse apologétique.

Dès le début de son introduction, l'auteur n'hésite pas à parler de la sainteté de Mgr Bourget. Dans le reste du volume, il sollicite continuellement les textes dans ce but. Ce problème de la sainteté n'est pas du ressort de l'historien mais de l'Eglise. Le Père Pouliot aurait pu y penser. Ce qu'il importait avant tout, c'était d'étudier la spiritualité de Mgr Bourget. Pour cela il disposait d'une documentation énorme. « On trouve partout, écrites de sa main, des notes spirituelles, des exhortations de retraite, des règles de perfection ou d'administration... Il n'entend pas faire oeuvre scientifique, bien entendu, mais oeuvre édifiante; car il est en voyage, il tient son journal, note les résultats de son examen particulier, rédige sa récollection mensuelle (p. 15). » Ajoutons à cela les sermons qui doivent être assez nombreux. Pour bien prouver ses avancés, l'auteur cite d'abord l'oraison funèbre de Mgr Bourget. Un tel document ne prouve rien sur la sainteté de Mgr Bourget. Il s'est servi aussi d'un certain nombre de textes dont il admet l'intention édifiante. Mais il a surtout utilisé la correspondance des évêques. Ce qui est plus grave, il s'en tient à l'inventaire fait dans le *Rapport de l'Archiviste de la Province*. Pourtant il nous signale un avertissement de Mgr Lartigue à Mgr Bourget qui est très significatif : « Le défaut d'édification des lettres n'est pas une raison pour ne pas les enregistrer quand la chose est utile; autrement on se priverait quelquefois de souvenirs nécessaires et importants; seulement, il faut le faire avec précaution (p. 167). » Ici l'auteur condamne lui-même sa propre méthode d'analyse. Il se devait de nous révéler la spiritualité de l'évêque : son attitude en face du problème de la foi, de la grâce, sa conception de la nature humaine, celle de la raison et de la science, sa position en face de la liberté, etc. Son rigorisme moral avait des sources. Que devait-il au Jansénisme et aux autres courants religieux du XVIIe siècle ? Quel rôle ont joué dans sa pensée les courants de pensée considérés comme modernistes ? Que devait-il au milieu ? Son éducation dans le cadre de la famille et dans celui de la paroisse n'est pas étudiée. Que devait-il aussi à ses devanciens dans l'épiscopat ? A quel type social appartenait l'évêque ? Nous savons que Mgr Plessis et Mgr Lartigue étaient des aristocrates. Cela est important : un fils de paysan ou d'artisan qui devient aristocrate en devenant évêque. Autant de problèmes dont la solution importait pour une véritable compréhension de l'homme. Le volume de H. Busson sur *la Religion des Classiques* et celui de L. Febvre sur *le Problème de l'incroyance au XVIe siècle* auraient pu être très utiles.

L'auteur consacre près de soixante-quinze pages à étudier les conflits provoqués par la formation du diocèse de Montréal. Nous trouvons cela excessif, même si l'auteur croit que ces conflits ont eu pour résultat de libérer « l'Eglise du Canada du virus gallican (p. 99) ». L'auteur n'a pas compris le sens profond du mouvement. Il a pensé qu'il s'agissait d'un conflit entre l'orthodoxie et le gallicanisme. Il y a beaucoup plus : un conflit entre l'ultramontanisme des évêques et d'une partie du clergé et le gallicanisme des Sulpiciens, un conflit nettement nationaliste entre le clergé canadien français et les Sulpiciens, Français d'origine.

Le Père Pouliot n'a pas pu alors étudier les répercussions de ce nationalisme dans le domaine religieux.

Une autre partie du volume est consacrée à la révolution de 1837. Là encore il n'a rien compris à ce mouvement qui opposait des groupes sociaux s'appuyant sur des idéologies. « Hommes d'église avant tout, ils n'ont pas voulu, affirme l'auteur, descendre dans l'arène politique; ils ont énergiquement défendu le recours aux armes parce qu'il était défendu par les saints canons. » Une analyse de la pensée politique de Mgr Lartigue s'imposait alors. Mgr Lartigue était un théocrate qui croyait d'une façon totale à la monarchie absolue de droit divin et qui détestait la démocratie. Il croyait aussi à l'union de l'Eglise et de l'Etat dans le sens de la domination de celui-ci par celle-là; il condamnait formellement le principe de la souveraineté du peuple. Ces conceptions lui venaient de Bossuet, de Bonald, de J. de Maistre et du Lamennais de *l'Indifférence*. Une analyse de ses mandements et de son commentaire anonyme en fait foi. Il est certain que de telles croyances ne posaient pas de problèmes aux paysans qui étaient habitués à croire sans exiger une justification rationnelle. Mais la naissance d'une bourgeoisie canadienne française posait des problèmes importants pour le clergé. Mgr Plessis avait eu parfaitement conscience de cette nouvelle réalité sociale. Habitués à diriger une société paysanne sans élite laïque, les évêques depuis Mgr

Plessis voyaient avec appréhension se constituer une classe sociale qui paraissait mettre en cause les cadres théocratiques existants. La conception de la vie de ces bourgeois, leur individualisme, leur pensée politique, leur pensée en matière d'éducation apportaient des éléments de transformations profondes dans la société canadienne française. Comment les évêques ont-ils réagi en face de ces problèmes ? La bourgeoisie pouvait-elle espérer en raison des cadres existants se donner une spiritualité propre ? Il y a là le drame d'une classe sociale que l'Eglise canadienne n'a pas su intégrer à la communauté chrétienne. Aboutissement d'une crise politique, la révolution de 1837 est aussi l'aboutissement d'une crise religieuse. L'idée de Bonald que « vouloir instaurer une république, c'était vouloir instaurer l'athéisme dans la société », était acceptée par les évêques. Le Père Pouliot n'a pas étudié les idéologies sur lesquelles s'appuyaient les divers groupes sociaux. On peut alors comprendre le sens de ses conclusions à propos de Mgr Lartigue : « Langage vraiment digne d'un évêque, d'un grand évêque ! Interprétation des événements de 1837 qui n'a pas cours dans les manuels d'histoire, mais où l'on reconnaît l'homme de prière et de foi, le lecteur assidu des Livres saints, occupé tout entier à rechercher, sous la trame des événements, la pensée de Dieu, afin d'en profiter lui-même et d'en faire profiter les autres (p. 139). »

Conçu dans un dessein apologétique et exécuté sans méthode scientifique, le premier volume de *Mgr Bourget et son temps* n'apporte rien de nouveau sur la situation religieuse dans le Canada du XIXe siècle.

Fernand OUELLET

• Les *Presses universitaires Laval,* en collaboration avec l'*Association canadienne d'Urbanisme,* viennent de publier une brochure intitulée *Sainte-Marie de Beauce - Etudes d'urbanisme* (1) - titre qui, je vous le concède, ne présente rien d'aguichant en soi. Mais on aurait bien tort de s'en tenir à la couverture, pour plusieurs raisons.

La première de ces raisons, c'est que le cas de Sainte-Marie de Beauce présente une foule de problèmes qui ne lui sont pas propres, qui assaillent, au contraire, la majorité des villages et des petites villes de notre province, pour ne pas parler d'ailleurs. Par exemple, le désastre de la rue principale-autoroute, non-sens inexplicable en pays civilisé, qui ne présente qu'inconvénients pour la collectivité, les petits avantages matériels étant réservés à une poignée de commerçants. Autre exemple : l'incurie qui a implanté le village le dos à la rivière - ce qui se comprend, malgré tout -, qui l'y maintient encore - ce qui se comprend moins - et qui a fait de la belle rivière qu'est la Chaudière un dépotoir et un égoût - ce qui ne se comprend plus du tout.

La seconde raison de ne pas vous en tenir à la couverture, vous ne la rencontrerez guère avant les dernières pages, celles qui exposent un projet de *plan directeur* à longue portée, destiné à orienter éventuellement les développements futurs de Sainte-Marie.

André Robitaille y expose un certain nombre de suggestions qui, pour avoir été énoncées et même réalisées en France ou en Suède depuis assez longtemps, n'en prennent pas moins chez nous le ton d'un manifeste - ton qu'il n'y a pas lieu de regretter, au contraire. Est-ce la faute de cet architecte-urbaniste si personne n'a encore osé organiser la croissance des agglomérations en fonction des besoins de ses habitants et prévoir des *unités de voisinage,* de petits quartiers qui puissent être complets sans l'appoint problématique de l'initiative privée ?

Il suffit en vérité de peu d'observation et de réflexion pour voir la supériorité de la ville organisée sur la ville-chaos, celle que nous connaissons tous; mais il faut de l'audace et de l'initiative pour faire un deuxième pas et envisager, en plus des questions de zonage ou de verdure, un équipement collectif souhaitable et souhaité depuis longtemps et maintenant possible. Je ne citerai que le centre récréatif complet, la maternelle-garderie, le garage commun, l'atelier, la buanderie même, qui pourraient être organisés sur une base coopérative pour le plus grand bénéfice de tous.

Cette brochure constitue une excellente base de travail pour les responsables d'information pour le public. On y trouvera, en plus du plan directeur, des analyses préliminaires du cadre naturel de Sainte-Marie, de son visage actuel, de sa population et des principes de son réaménagement.

Souhaitons que d'autres municipalités profitent d'assez de lucidité pour s'engager à leur tour sur la voie de ceux qui savent où ils vont.

Jean-Paul MORISSET

(1) - Résultat d'un travail d'équipe sous la direction d'André Robitaille, architecte-urbaniste, avec la collaboration de René Robitaille, ingénieur, Louis-Edmond Hamelin, géographe, Yves Martin et Jean Cimon, sociologues.

MUSIQUE

• Le *Bulletin international de musique contemporaine,* publié sous la direction de Pierre Boulez et intégré dans le *Domaine musical* dirigé par Pierre Souvtchinsky, est d'un intérêt capital pour tous ceux qu'intéressent et tourmentent peut-être les multiples et angoissants problèmes de l'orientation de la pensée